

PAROLES

de

Maurice MAIGNEN

Il me semble que vous maltraitez un peu ce nom d'ouvrier.

Cela me fait de la peine, car j'ai pour l'ouvrier non seulement de l'affection, de la sympathie et du dévouement, mais même une « religion ». Je n'exagère pas. Je les « adore », mes ouvriers, parce que je retrouve en eux l'« Ouvrier de Nazareth », et alors j'oublie tout le mal qu'on en peut dire et penser avec plus ou moins de raison.

Ah ! ne me chagrinez pas dans ma « religion ». C'est ma plus grande consolation dans ma vie et dans mes travaux, dans mes peines et mes déceptions. Je me fortifie et je persévère, parce que sous la blouse de mes enfants, je retrouve avec un tressaillement d'amour le vêtement de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ah ! mes chers ouvriers ! Ne m'en dites pas de mal, ou nous nous brouillerons.

Lettre à M. Des Francs,
30 mars 1867.